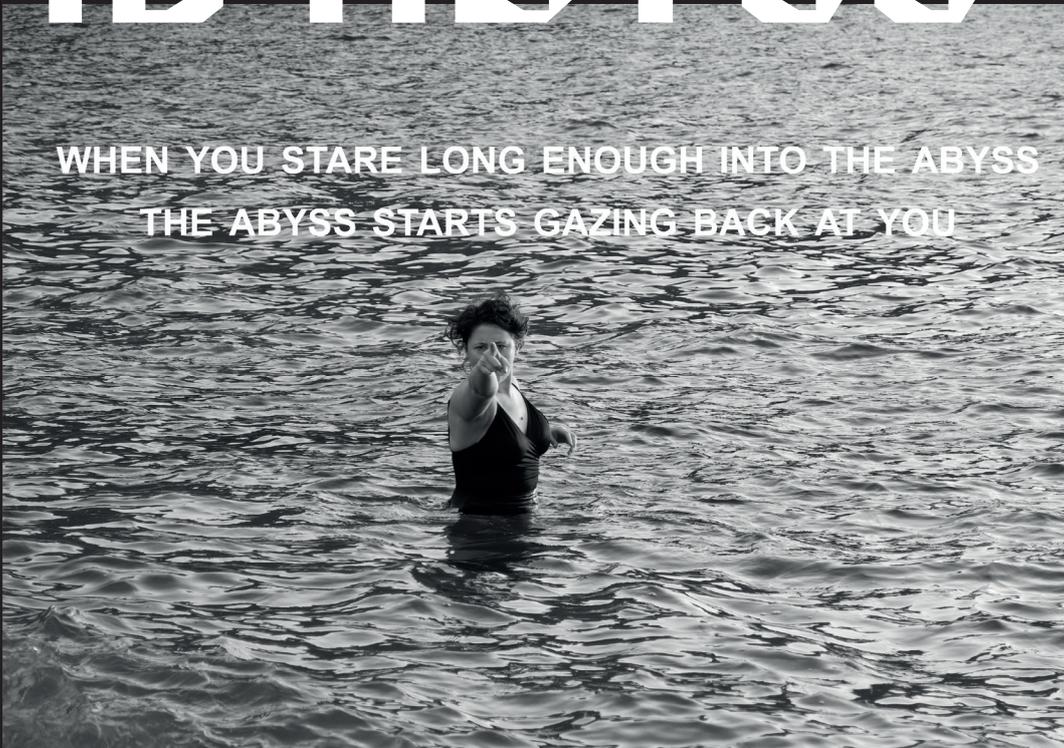


FIRE OF EMOTIONS: THE ABYSS

WHEN YOU STARE LONG ENOUGH INTO THE ABYSS
THE ABYSS STARTS GAZING BACK AT YOU



Nous ne sommes pas faits pour vivre dans l'eau, ce n'est pas sa faute à l'eau, elle fait ce qu'elle peut.

Peut-on encore envisager une masse de gens, un mouvement de masse, sans que ce soit une masse de cadavres ?

L'océan en tant que métaphore peut-il devenir le lieu de mémoire de l'humanité ? Vu que ç'en est déjà la tombe.

D'ailleurs on ne choisit jamais un concept ou une idée comme relique.

Si nous sommes toutes et tous migrant.e.s, ne savons-nous pas mieux être tou-te-s frères et soeurs ? Et si nous investissions davantage de honte, d'humilité et de solidarité dans notre pensée politique et émotionnelle ?

Combien de pas nécessaires pour passer de militante triste à chercheuse engagée ? Comme affronter l'océan du présent sans le considérer uniquement comme un passage obligé entre le passé et le futur ?

Si je me baigne dans le Gange je prends en moi une partie du Gange, mais je laisse aussi une partie de moi au Gange. Il est question de la réciprocité du don.

Comment convoquer sur un même plan toutes les facettes d'un même cube dans perdre de sa profondeur, tout en gardant comme face principale les multiples interprétations et sensations liées au mot primaire qui comme il est face à moi définit l'angle de compréhension du cube de sens ?

Comment convoquer en douceur assez de contexte autour de chaque terme pour qu'à chaque phrase chacun soit compris avec son nuage de mots y référant ?

Dans les abysses la seule lumière possible est la bioluminescence, la lumière produite par la vie.

OH, vois l'éblouissante lumière de ton propre être !

La délicate douceur de l'eau transparente qui gèle par la surface, creuse des canyons et érode tout, qui vient tout foutre en l'air.



FIRE OF EMOTIONS: THE ABYSS

performance - essai parlé

THE ABYSS ça parle de la mer, de ses traversées, de nos naufrages et de toutes nos migrations. Pour cette deuxième partie de la saga FIRE OF EMOTIONS, **toutes les conditions objectives sont réunies pour plonger dans les abysses** et y découvrir une vie autre très désirable.

Entre monstres marins et plancton temporaire, le refus de parvenir éclaire la voie et remonte à la surface pour attirer notre attention sur la coexistence de toutes les existences.

DRAMATURGIE DES ABYSSES

Lors de la recherche, deux phrases-clés se sont imposées qui m'ont beaucoup aidée à articuler le discours et orientent mon analyse des éléments que je traite :

Libre traduction et adaptation de la phrase de Nietzsche
«*Und wenn du lange in einen Abgrund blickst, blickt der Abgrund auch in dich hinein*» dans l'ouvrage Par-delà le bien et le mal (1886).

«Si tu fixes l'abysse assez longtemps, elle finit par soutenir ton regard»

et :

Libre traduction de la phrase
«*To sit with the fallen on the ground, in the abyss, in solidarity*» d'Anne Lamott dans l'ouvrage Stitches (2013).

«S'asseoir au sol, avec les vaincu·e·s, dans l'abysse, en solidarité»

La première de Nietzsche m'a rappelé que nous n'entretiens pas une relation unilatérale avec le monde, et que nous sommes en mesure d'aller réveiller des trucs (monstres, idées ou concepts) qui dorment ou qui veillent l'on ne sait trop où, mais que cela implique alors une responsabilité et un certain engagement.

La seconde m'a confirmé qu'il est vrai que c'est un choix possible, on peut choisir de s'asseoir au sol, dans l'abysse, avec les vaincu·e·s, en solidarité, et cette phrase devient un symbole de l'émancipation et la libération contenues dans cette possibilité

Les abysses sont alors devenues une sorte de clé de lecture des enjeux de la recherche.

Les abysses c'est la sympathie pour l'ombre, pour la lisière, ce que l'on ne (re)connaît pas (encore). C'est aussi juste une autre manière de dire L'INCONNU. C'est hors d'atteinte immédiate, donc pas facile, mais important, et beau aussi !

Les abysses se situent sous la surface, et pendant longtemps m'ont ainsi paru le pendant logique du subconscient, mais j'ai ensuite commencé à envisager l'intérieur de notre corps comme plein de petits recoins abyssaux qui, s'ils ne reçoivent jamais la lumière du jour, n'en vivent pas moins tout aussi sauvagement, à l'abri de nos regards certes, mais pas pour autant dissociables de nous. J'ai alors ainsi encore élargi ma conception de la métaphore des abysses à ce sur quoi le jour ne se pose pas ou alors l'on choisit de ne pas braquer nos projecteurs

FIRE OF EMOTIONS: THE ABYSS parle de solidarité pour ces recoins, pour l'abysse et la lisière, cette pièce propose les profondeurs et les couches sédimentaires comme réponses possibles aux désirs que nous aurions peut-être trop tendance à traiter comme des problèmes à résoudre plutôt que comme des moteurs d'actions et de pensée.

Le monde est bleu, à ses bords et à ses profondeurs. Le bleu du bout du spectre qui ne nous parvient pas. Il se disperse. C'est ce qui devient « le bleu de la distance », la couleur de l'horizon, des montagnes lointaines, c'est la couleur d'une émotion, la couleur de la solitude et du désir, la couleur du là-bas vu d'ici. La couleur de là où l'on n'est pas et la couleur de là où l'on ne pourra jamais aller.

Pour moi, essayer d'aborder ce bleu de la distance, c'est essayer de (se) prémunir contre l'indifférence.

FIRE OF EMOTIONS

FIRE OF EMOTIONS est une vaste recherche transdisciplinaire entamée en janvier 2014.

Si elle a eu comme point de départ des questionnements politiques et philosophiques sur le rapport des humains au temps – c'est surtout l'explicitation de la déhiérarchie des savoirs au cœur de ma pratique ainsi qu'une farouche volonté de transmettre la théorie à travers *aussi* les émotions qui en sont les forces souterraines.

FIRE OF EMOTIONS est ainsi devenue une **ode à la complexité**.
La première pièce à émaner de cette recherche est :

FIRE OF EMOTIONS: GENESIS. Ceux qui errent ne sont pas fous perdus.

Cette performance, qui continue à être alimentée et reconstruite, aborde la remise en question de *l'autorité du vrai sur le faux* à travers des exemples tirés des sciences dites dures ; les paradoxes soulevés par le

voyage dans le temps et la difficulté éthique de sa « démocratisation », mais aussi le potentiel politique de la pensée spéculative propre à la science-fiction, le capitalisme globalisé comme narration la plus communément admise de notre réalité et les pouvoirs obscurs que nous pourrions convoquer pour s'en abstraire.

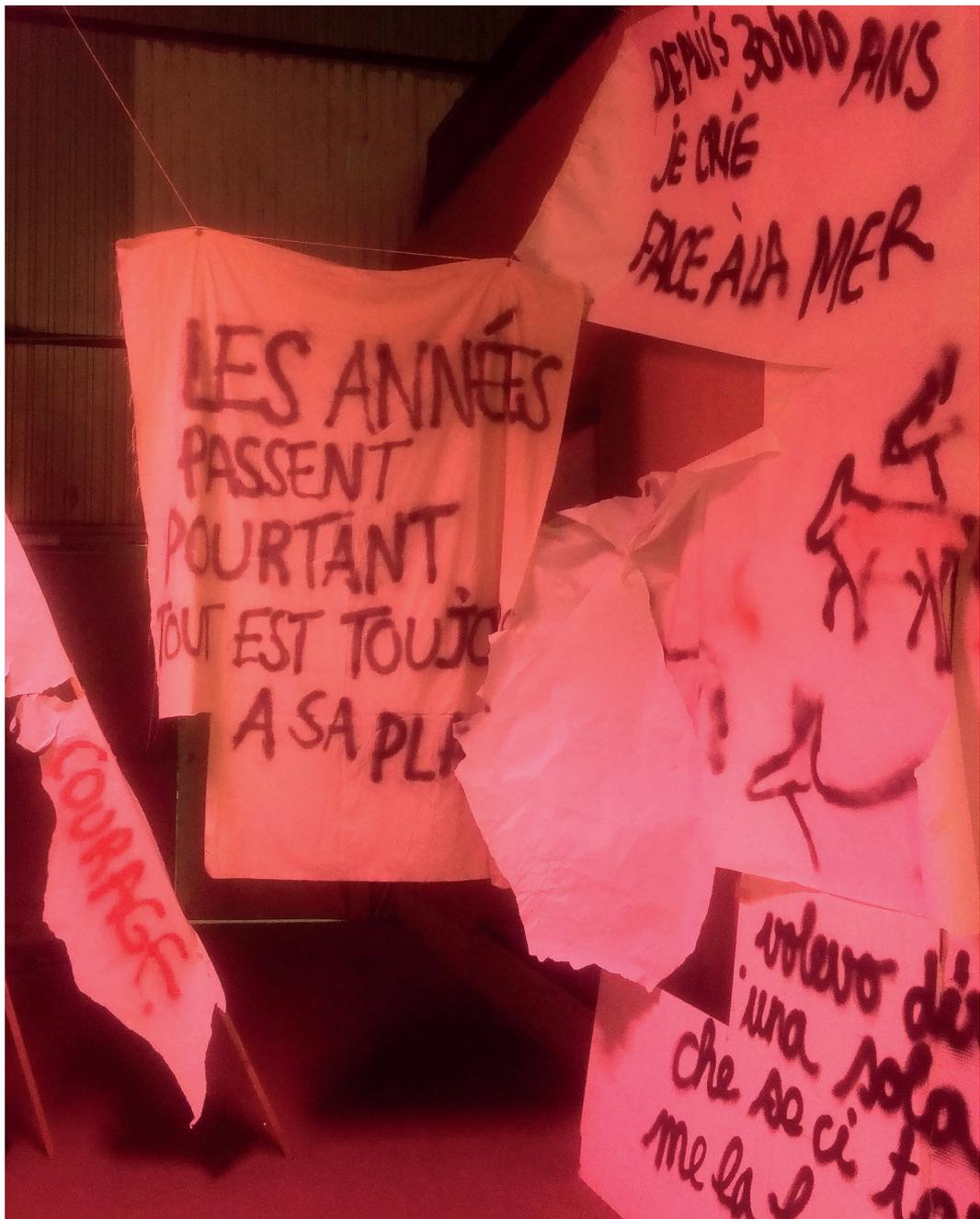
Sans en être une véritable suite, THE ABYSS est très lié à GENESIS, des sortes de satellites jumeaux. En effet, les notions de *sympathie pour l'ombre, se permettre d'être affecté.e par les choses* et les différents *sentiments océaniques* proposés dans GENESIS sont comme des marraines conceptuelles du 2^e volet.

THE ABYSS : LA CRYPTTE

La cryptte est une installation qui accompagne la pièce THE ABYSS en se modulant et s'adaptant à l'espace d'entrée du public. Il s'agit de slogans et phrases récoltées au fur et à mesure de la recherche ainsi que de dessins qui sont à chaque fois réagencés et repensés spécifiquement pour l'endroit et le moment. Il s'agit d'un endroit de recueillement et de prise de force par lequel le public doit passer avant d'assister à la performance. C'est un endroit fragile et pourtant toujours présent, c'est une partie frontale d'articulation qui aide à (s')affirmer.

La CRYPTTE c'est un Lascaux pour la lutte.





BIOGRAPHIE / DÉMARCHE ARTISTIQUE

La connaissance, pas la certitude.

Pamina de Coulon (1987) est une auteur-performatrice suisse (Riviera Vaudoise). Elle vit et travaille actuellement entre la Suisse et la Belgique.

C'est à la Haute École d'Art et de Design de Genève (2007-2010) dans le département ART ACTION qu'elle a construit sa pratique. Elle l'a ensuite développée au sein de L'L (lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création à Bruxelles) où elle sera résidente durant cinq ans et créera la pièce *Si j'apprends à pêcher, je mangerai toute ma vie* et entamera sa grande recherche transdisciplinaire FIRE OF EMOTIONS.

Parallèlement à ce travail, Pamina a suivi un master en gestion culturelle à l'ULB (2011-2014). Son intérêt pour les démarches collaboratives et le développement d'un champ artistique expérimental durable a fait que, de fin 2012 à 2016, elle est également codirectrice artistique du BÂTARD festival à Bruxelles, aux côtés de Dries Douibi et Michiel Vandeveld.

Performance, « essai parlé », narration sont quelques uns des outils principaux de sa pratique. Tout d'abord une pratique de pensée, additive et arborescente, puis sa délicate traduction dans la (frustrante) linéarité de la parole. Des grands monologues qu'elle transmet surtout lors de ses performances, ou alors qu'elle brode, ou écrit sur des papiers qu'elle range dans des pochettes pour plus tard.

Des mots qui coulent comme l'eau qui chante en cascade au fond d'une grotte, ou d'un squat.

Beaucoup de citations pour partager la construction de la pensée, de la parole savante et des mots bâtards qui ensemble façonnent la « déhiérarchie des savoirs » au cœur de son travail. Ses recherches résolument transdisciplinaires partent en effet d'une volonté de tout comprendre mais aussi de s'autoriser à tout penser, une volonté de partager ensuite cette pensée non pas comme une démonstration mais bien plutôt comme une invitation à chacune et chacun à également s'autoriser à tout aborder tout penser !

Je navigue

Je suis de plus en plus consciente de la manière dont les liens, l'hypertexte et même le concept de « navigation », trois outils d'appréhension de la connaissance ayant surtout émergés avec Internet les vingt-cinq dernières années, ont fortement façonné mon mode de pensée puis son écriture, et forte de cette réalisation j'investis d'autant plus ces influences qui accentuent une certaine fragmentarité de la narration présente à la base de mon travail.

QUELQUES INFLUENCES IMPORTANTES

Rebecca Solnit

*Hope in the dark & A field guide
to getting lost*

Howard Becker

The Outsiders – Sociologie de
la déviance

Marguerite Duras

Les mains négatives & Les
yeux verts

Jean-Claude Métraux

La migration comme
métaphore

Umberto Eco

Lector in fabula & construire
l'ennemi

Jarred Diamond

Effondrements – Comment
les sociétés décident-elles de
leur disparition ou de leur
survie ?

Reiner Maria Rilke

Lettres à un jeune poète

Alfred North Whitehead

Donald Winnicott

Game and Reality – Objet
transitionnel

Alok Jha

The water book

Kirstin Ross

Mai 68 et ses vies ultérieures

Donna Haraway

Simians, Cyborgs, and
Women: the Reinvention of
Nature

Isabelle Stengers

Œuvre complète

Collectif mauvaise troupe ♥

Œuvre complète

Collectif

Refuser de parvenir, idées et
pratiques. Recueil coordonné
par le CIRA Lausanne (Centre
international de recherches
sur l'anarchisme)

Geoffroy de Lagasnerie

Penser dans un monde
mauvais

**Miguel Benasayag & Angélique
del Rey**

De l'engagement dans une
époque obscure

Andrea di Nicola

Trafficante di Uomini

Francis Dupuis-Déri

Les Black Blocs : la liberté et
l'égalité se manifestent,

Réseau Migreurop

Revue VACARME ♥

Pierre Bayard

JUNGLE ET VILLE

Blog sur Mediapart
coordonnée par Camille Louis
et Etienne Tassin

Hannah Arendt

Erri de Luca

Starhawk

David Foster Wallace

Zadie Smith

EXTRAITS DE CRITIQUES

« Pamina de Coulon se donne pour mission de ré-ouvrir les boîtes noires, celles que l'on n'ose plus toucher tant elles paraissent hors de portée, non réfutables ou allant de soi : des moments historiques, des découvertes scientifiques, des représentations symboliques, des vérités. Rien n'est immuable, tout peut être questionné. Elle s'y attèle dans une narration où déferlent des idées et des doutes qui rendent compte de réalités et de temporalités multiples, s'émancipant de tout langage qui diviserait, de toute forme manichéenne. On touche du doigt l'abstraction originelle des mathématiques, on se promène au long d'un récit de voyage de la Pangée à Lampedusa, on s'éloigne de l'effroyable Jardin d'Eden pour embrasser la poésie des luttes du Black Bloc. »

Artemisia Romano in l'Atelier critique
(<http://wp.unil.ch/ateliercritique/>)

« Si l'on peut parler de performance, c'est parce qu'il n'y a pas de rôle à jouer, pas d'intrigue à représenter, pas de texte à réciter. C'est le texte qui est au cœur de la performance : pourtant construit, travaillé et écrit dans une partition préalable de la performance, il donne l'impression aux spectateurs d'être un flux de pensée associationniste qui va et vient, rhizomique, aux rythmes des souvenirs, des allusions, des digressions, des sauts en avant et des retours en arrière, mais toujours pour retomber sur ses pattes, sur ce qui fait le fil rouge du spectacle – la recherche d'une réflexion atypique en train de se créer – et en constitue, si l'on peut dire, l'enseignement.

[]

L'énergie qui anime le discours est terrestre, cosmique, monadique : elle provient des rifts océaniques injectés de magma volcanique, de ce qui fait le sous-bassement commun des plantes, des animaux, des minéraux et des êtres humains. Luttant contre ce qu'elle nomme l'« anthropo-évidence » qui divise, catégorise et donc exclut, Pamina de Coulon fait du monde qui nous entoure une monade, une unité, une inclusion dont nous sommes parties intégrantes. Elle nous invite, par un texte qui fait à lui seul tout le spectacle, à nous émerveiller d'une beauté trop souvent ignorée, parce que marginalisée, à nous révolter contre les absurdes préjugés que l'on nous vend, à adopter un point de vue disqualifié selon lequel le sol, ou même le sous-sol, serait un lieu duquel il faut absolument s'élever, s'échapper. Elle propose de s'asseoir sur ce sol pour en faire l'objet d'observation minutieuse des choses que nous ne croyons pas dignes de savoir. S'asseoir au sol, dans l'abysse, avec les vaincu-e-s, en solidarité : voilà son geste. »

Margot Prod'hom in l'Atelier critique
(<http://wp.unil.ch/ateliercritique/>)

CRÉDITS

FIRE OF EMOTIONS: THE ABYSS

Conception et interprétation :

Pamina de Coulon

Co-conception et réalisation décor :

Pamina de Coulon & Romain Berger, Laure Imfeld et Stanislas Delarue – atelier Goupie Goupek

Conception lumière et régie :

Alice Dussart et Vincent Tandonnet

Diffusion :

Sylvia Courty – boom'structur

Production :

BONNE AMBIANCE & boom'structur

Co-production :

TU-Théâtre de l'Usine Genève, Arsenic – centre d'art scénique contemporain Lausanne

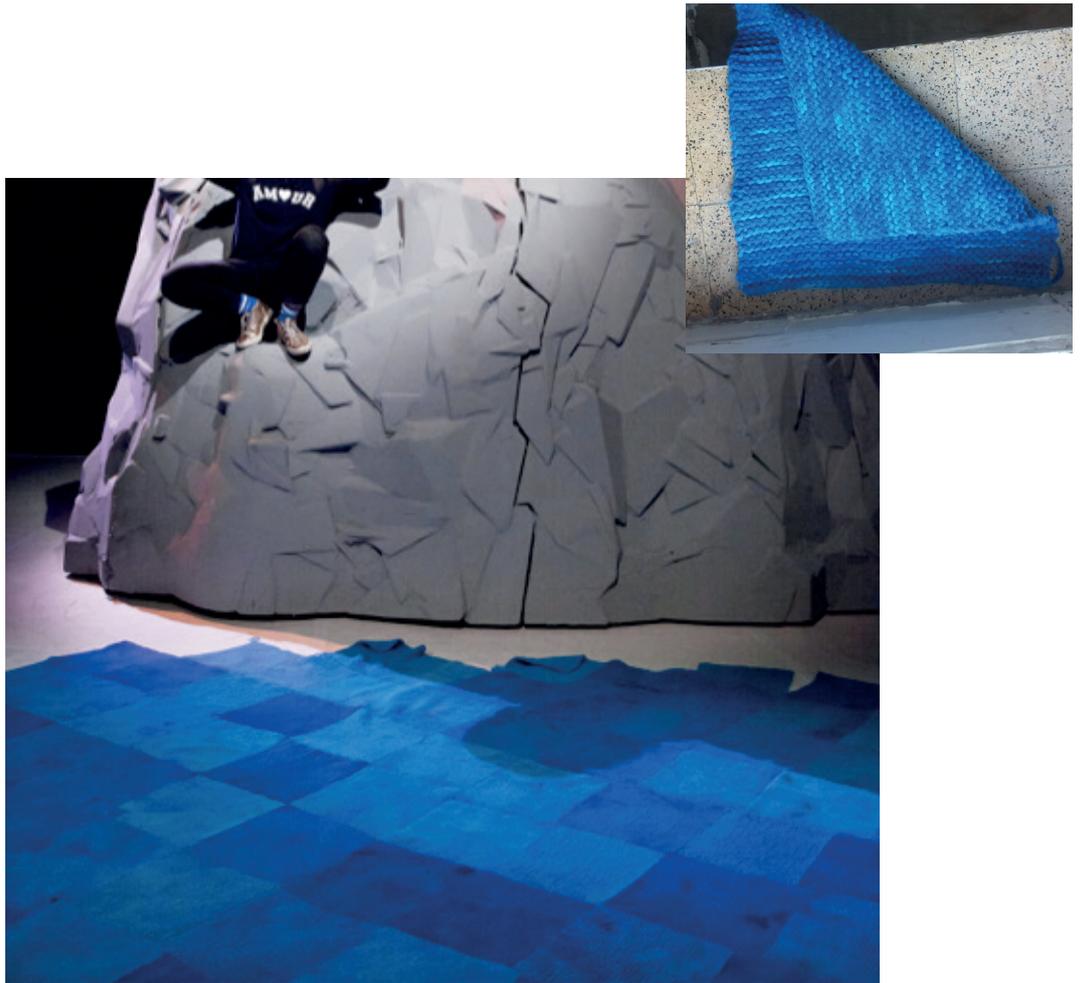
- Aides : Ville et Canton de Genève, Loterie Romande, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
- Soutien à la recherche : La Bellone (Bruxelles), le BRASS (Bruxelles), Fructôse (Dunkerque), Festival Artdanthé (Vanves), Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles), Montévidéo (Marseille)
- Accompagnement artistique de la recherche initiale : L'L (Bruxelles)

TRICOT COLLABORATIF

Une partie du décor a été réalisé en tricot par toutes les personnes ci-dessous – en réponse à un grand appel à tricot que nous avons réalisé au premier trimestre 2017 principalement en Auvergne et Suisse-Romande – quelles en soit ici une fois de plus chaudement remerciées!

Attya et les résidentes de la
Résidence des 9 soleils,
Claire-Marie Guyot et les résidentes
Des Opalines,
Thierry Ferreira et les résidentes des
Girandières,
le café Les Augustes et toutes
les amies du Kafé Tricot : Gaëlle
Guéry, Christiane Dessenne,
Nicole Héritier, Nadia Goué, Marie
Deschamps, Pierrette Blanquet,
Nelly Gidaszewski, Françoise Voisin,
Merryl Georges, Roxane André,
Francine Roland, Monika Danielak
et les autres
la boutique Mano La Fabrique,
Aude, Anne et Brigitte Le Bihan,
Madame Corinne Michel et ses
collègues du Centre Médico Social
de Lanester,
Catherine Eygreteaux, Paulette
Laur et ses collègues de l'atelier de
cartonnage,
Lise d'Aurillac, Robin Mignot et
Patricia Galinat, Alice, Lucille et
Isabelle Dussart,

Jean-Dominique Prieur, les mamans
et familles Goupie Goupek :
Dominique Hagen, Françoise
Berger, Anita Champerlin et Ursula
Schlosser
Les tricoteuses de L'Usine : Sarah et
Kate
et les familles de Coulon, Berta,
Masson et Courty (sans qui), et
encore bien d'autres.



Ce grand ouvrage continue
d'ailleurs toujours de
s'agrandir, carré après carré,
de date en date.



**Et/ou attitude envers les idées
Et/ou le savoir et la pensée comme
expériences matérielles du monde**

port attentif
nde

TRE ECTÉ.E

M. GARCÉS

Une vulnérabilité
en tant que
CAPACITÉ À S'EXPOSER

J. BUTLER

Un engagement
corps et âme

S'EFFORCER DE TOUT PENSER

• Tout est abordable,
tout est pensable

• Tout est là
Tout existe
Rien n'est
« pas là »

Idée qui nous fait
DÉBORDER DE
NOUS-MÊMES

SER
THME
XCLUT
NSÉE

Impact quasi physique
des idées qui s'entrechoquent

PERFORMATIVITÉ DE LA PENSÉE

LINÉARITÉ
intrinsèque de la
parole

Friction

SUBJECTIVITÉ

La réponse est
toujours locale et
instable et c'est ok!

HYPertextUALITÉ
intrinsèque de la pensée

Simultanéité

STRUCTURE du
travail aussi bien :

- conceptuelle
- que physique

PERSONNE

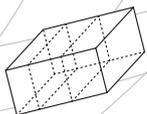
er à un point où on ne dit
point où ça n'a plus aucune
e ou ne pas dire « JE ».

DELEUZE ET GUATTARI

est plus vaste que
uteur qui dit « JE ».

S. HUSTVEDT

Superposition
de plans



Pamina de Coulon

CONTACTS

BONNE AMBIANCE • PAMINA DE COULON

herself@paminadecoulon.ch

+32 (0) 485 215 073

+41 (0) 78 836 71 97

paminadecoulon.ch

Boom'structur • SYLVIA COURTY

Diffusion / Production / Accompagnement

sylvia.courty@boomstructur.fr

+33 (0) 7 85 25 99 86

boomstructur.fr



**BONNE
AMBIANCE**